

La Vieille-Valette

Tourris et son château - De curieuses ruines
Un admirable panorama



Le tramway de la Valette ayant déposé le touriste au seuil du chemin des Terres-Rouges qui est dit aussi de la Canaillette, il s'y engagera, franchira rapidement la zone des distributeurs d'essence et des lotissements et ralentira le pas, au-delà du Mas Calendau, pour jouir dès lors de... la campagne. A sa gauche, les dernières pentes orientales du Faron où les restanques donnent un rude assaut à la pinède qui se défend et reprend même parfois le terrain conquis; à sa droite, les jardins valettois dont fleurs et légumes se disputent la terre fertile et des soins intelligents.

Voici Sainte-Marie, ses rosiers, ses agaves et son joli oratoire de briques roses entouré de pins; voici le Prieuré jadis bien de ce Gautier, prieur de la Valette, l'un des généreux fondateurs, avec Mgr Chalucet, des hospices de Toulon et qui fut l'ami et le correspondant de tous les savants de son temps (XVII^e siècle). Ici, on ne peut donner un coup de pioche sans faire jaillir du sol mille débris gallo-romains.

Il faudra simplement traverser ensuite le chemin G. C. 46, qui devient plus tard la route stratégique du Coudon, si on préfère le pittoresque rocaillieux des raccourcis: le principal, pourvu d'un poteau indicateur, amènera le promeneur devant certain oratoire

ruiné qui commémore le passage en cet endroit de saint Honorat, le fondateur de l'abbaye de Lerins. Un autre raccourci plus accidenté grimpe au fond du ravin qui s'ouvre sur la droite.

Mais si l'on préfère la chaussée bien entretenue du G. C. 46, le parcours n'en sera qu'un peu plus long: on le quittera au Chalet des Chênes, halte agréable où la bière est fraîche, pour prendre le chemin de Tourris en passant non loin d'une vieille ferme fortifiée du XVIII^e siècle et de la Chaberte aux chênes imposants.

Et voici, assises sur un col les maisons de Tourris: parmi des ruines, quelques demeures encore habitées et un accueillant « Restaurant Saint-Hubert », haut en couleurs.

Tourris vit fabriquer du verre, du goudron, du charbon: on n'y exploite plus qu'un beau marbre, des bauxites et... le gibier.

De cet endroit partent en toutes directions de nombreux chemins: chemin de bûcherons grimpant vers Coudon par le nord-ouest, chemins filant en direction est à travers bois vers les fermes et les belles cultures de la plaine des Selves, le col Saint-Jean et la descente sur le Partegal ou Solliès-Ville; chemins s'en allant en direction de Gavelet pour l'ascension de la Rouma ou de Mourras, chemin de la Mort-de-Gautier, chemin des Olivières et

Louis Henseling "Zig-Zag dans le Var"

Tome 2 (1935-1955)

2
1

des carrières, permettant d'escalader le Grand-Cap par le sud-est, chemin des mines de bauxites, avec descente sur le barrage de Dardennes, chemin, enfin, du château de Tourris et de la vieille Valette.



Sans doute, on peut se rendre au château par cette longue et belle allée de mûriers qui file d'abord droit vers l'ancienne fabrique de goudron, aujourd'hui cantine, et oblique de là en ouest pour pénétrer dans le beau parc du château, mais combien plus agréable sera ce bon petit chemin qui s'en va au pied de la colline escorté d'ormeaux, de chênes, d'aubépines et d'arbres de Judée que mai fleurit magnifiquement. Il n'a guère qu'un kilomètre de long, ce petit chemin, mais quel charme, quelle fraîcheur, parmi l'éclat des fleurs et le gazouillis des oiseaux. Un vieux puits s'y dresse, coiffé de verdure; en maint endroit le lierre a si bien étreint l'ormeau que le tronc a disparu sous l'envahisseur.

Mais l'enchantement est court... ou plutôt, il change, car au débouché d'un détour plus pittoresque encore, voici que se découvre une esplanade herbeuse, et, encadré de beaux chênes, apparaît un vaste panorama: entre le Faron et le Bau-de-Quatre-Heures, la vue s'étend de la verte vallée de Dardennes, jusques à la mer qui, par delà Six-Fours baigne l'archipel des Embiers et la plage sanaryenne.

Mais si nous regardons tout près de nous, derrière les bâtiments rustiques d'une ferme, émerge des grands arbres, une robuste bâtisse provençale au toit à quatre égouts de tuiles rondes, flanquée, sur sa façade principale — à l'est — de deux tours.

Pourquoi celui qui édifia cette demeure dédaigna-t-il la beauté de l'ho-

rizon occidental, si vaste et lui préféra-t-il un orient que limitent l'élan massif du Coudon et le sombre mamelon trapu des Baux Rouges? problème, mais le château ainsi tourné vers le parc a dû protéger sous l'insolite cuirasse de rouges écailles de carreaux imbriqués ses deux tours d'angles, hautes et sveltes sous leur chapeau de tuiles sommé d'un modillon.

Parmi les hautes frondaisons du parc, le décor ne manque pas de charme pittoresque, de cette grande demeure aux larges baies auprès de qui se blottit l'abside de la petite chapelle de Saint-Jean de Tourris, avec son porche ouvrant sur le lointain panorama de montagnes et de mer. Il y a des fleurs partout et il règne ici une atmosphère délicieuse de calme romantique.

L'entrée du parc a grand air: entre 2 hauts pilastres de pierre surmontés d'une urne décorative, s'ouvre la grille au frontispice délicat, œuvre à la fois robuste et légère de la ferronnerie d'art de notre XVIIIe siècle; deux tours basses et massives flanquent cette entrée cintrée au seuil de qui se dressent deux marronniers géants, traversant une grande prairie, une allée de beaux platanes s'enfonce à travers le parc jusque devant la terrasse ombragée du château.

Les lisières du parc aveuglent par le tumulte d'une végétation folle, les brèches du mur d'enceinte.

Ce château, propriété de M. de Gasquet, appartenait auparavant à la famille Aguillon, de Toulon, qui le tenait, depuis 1785, des de Nas de Tourris, propriétaires du domaine durant cinq générations.



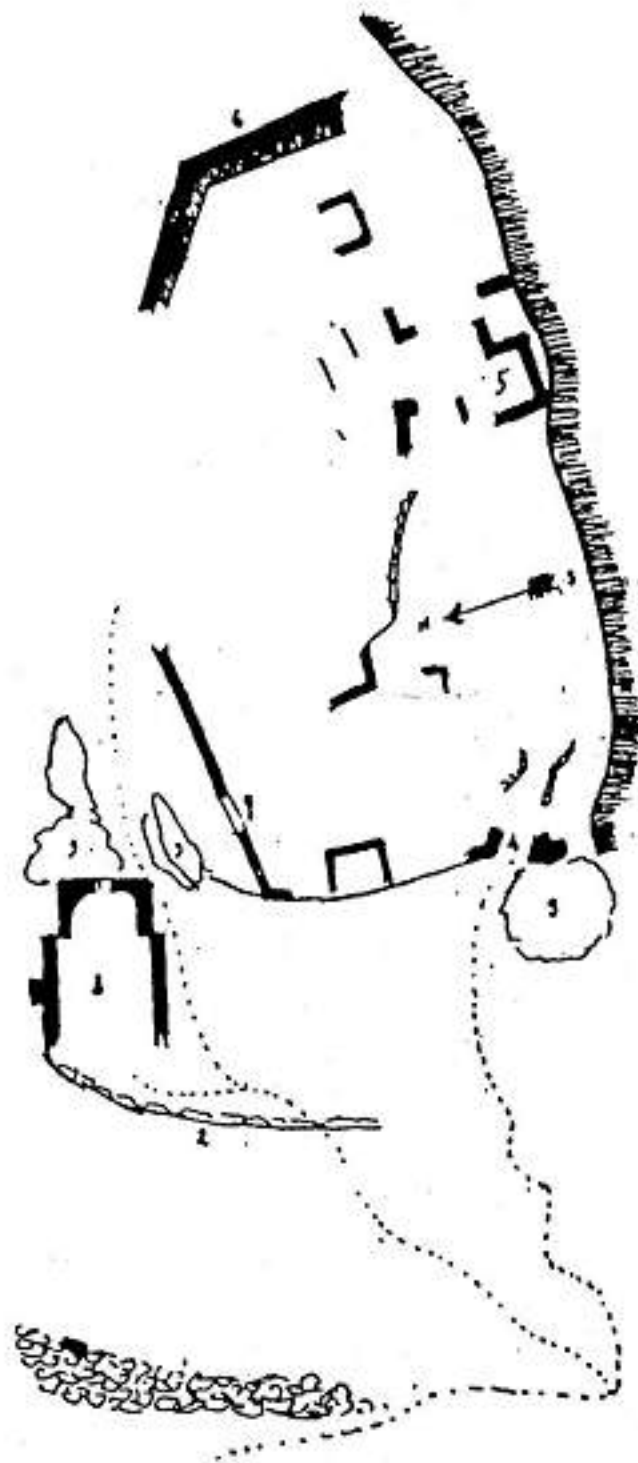
Quirio

30
Du château, un chemin assez mauvais s'élève au flanc nord-ouest de la colline de Tourris à qui a fini par être donné le nom de « Vieille Valette » pour ce que l'on voit, à son sommet, des ruines ainsi désignées dans la région.

Que fut cette « Vieille Valette » ? On en discute. Les préhistoriens dissertent sur une pointe de flèche en silex, trouvaille de M. le Cdt Laflotte, les archéologues sur les tuiles à rebord et les meules en basalte, de M. Z. d'Agnel... les historiens brandissent des textes... Et la tradition fait de cette position haut perchée — 471 m. — le refuge des populations menacées, détruit à la fin du XVI^e siècle au cours des guerres de religion.

Alons-y voir: d'abord, parmi kermès, ronces, genêts et cistes, le large intervalle gris d'un mur, ras du sol, sorte de rempart vraisemblablement préhistorique ou préromain; vingt mètres plus haut, un autre moins large. Comme le sentier arrive à un col, à l'esplanade dégagée, au bord d'un à-pic, une première silhouette se dessine de la butte: un seuil à droite, entrée probable d'une enceinte dont on devine bien la ligne, en avant de ce seuil et tout contre, une pierraille circulaire indique l'emplacement d'une tour. L'enceinte contourne le mamelon et face au nord élève un grand mur de moyen appareil percé d'une large porte. Un peu en contrebas, et en dehors de l'enceinte une chapelle dont l'abside s'appuie sur un énorme bloc de rocher. Cette abside extérieurement plate, est, à l'intérieur en cul de four, avec ouverture à plein cintre au milieu.

Au delà de l'enceinte qui court sud-nord sur environ 200 m., un chaos de murs émergeant de la broussaille jusques au sommet avec, planté au bord



— — — Sentiers montant du château de Tourris.

N° 1 — Premier retranchement en pierres.

N° 2 — Deuxième mur.

N° 3 — Emplacement de tour en pierres sèches.

N° 4 — Entrée de l'enceinte.

N° 5 — Donjon au bord extrême de l'à-pic.

N° 6 — Gros mur rempart oriental.

N° 7 — Grand mur nord avec porte.

N° 8 — Chapelle avec son abside.

N° 9 — Blocs de roches qui couvrent le flanc nord.

**Louis Henseling "Zig-Zag dans le Var"
Tome 2 (1935-1955)**

4

même de l'à-pic méridional, la ruine d'un donjon dont le mur est s'élève encore à près de trois mètres. Des roches plates, déclives, bordent le précipice, du seuil au donjon. A l'est, l'enceinte se termine par le demi-cercle d'un mur haut et épais qui paraît fait de deux murailles édifiées l'une contre l'autre.

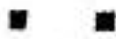
L'enceinte, longue ellipse renflée à l'ouest et plus aiguë à l'est, n'a pas plus de 150 m. dans ce sens et de 75 nord-sud.

Ce serait pour le promeneur peu de chose, si de ce sommet, il ne découvrirait un admirable panorama, vers Hyères et ses îles, d'une part, vers Dardennes et Sañary de l'autre avec, en face, l'émouvant développement de la face septentrionale du Faron. Les crêtes sinuuses de la montagne toulonnaise courent ici sur quatre kilomètres, du Fort de la Croix Faron à la Tour de Beaumont, avec d'imposants à-pic qui, aux falaises du Grand-Baù — 584 m. — n'atteignent pas moins de 170 m. de hauteur. Au pied de la Caserne du Centre — 541 m. — juchée

sur son mamelon comme une pièce montée, se creuse le passage historique du Pas de la Masc — 18 décembre 1793 — (siège de Toulon).

Et construit sur l'extrême culmen oriental le fort de la Croix-Faron prend figure de fortification féodale avec l'encorbellement de ses tours trapues.

Aux heures extrêmes du jour, le spectacle est d'une rare beauté, avec des aspects et une couleur différents.



Et il restera à s'en retourner vers la ville: le chemin suivi à l'aller sollicitera certains; d'autres, amoureux du changement, pourront, de la ferme des Bouisses, située à quelques cents mètres au N. O. du château, descendre au sud sur le beau ravin où naît la fraîche source de la Ripelle, ou, continuant vers l'ouest, par le mont Combe — 432 m. — gagner la Tourravelle et Dardennes, ou encore, descendant au nord sur le hameau des Ollvières, aller par les carrières de bauxites, aboutir sur les bord du barrage. On a le choix...



Louis Henseling "Zig-Zag dans le Var" Tome 2 (1935-1955)